INTERVIEW DALIE FARAH

JEUDI 27 JANVIER 2022 A propos de l'œuvre *Le doigt*

DALIE FARAH nous dit :

« Ce roman est écrit à la manière d'une enquête policière autour du geste (le doigt d'honneur) qui est reproduit. »

Quelle est votre échelle de douleur par rapport à la violence ? J'ai un rapport à la violence qui est différent de celui des autres (c'est lié aux coups reçus pendant mon enfance). L'échelle de la douleur est propre à chacun suite aux violences. Pour se défendre, on absorbe. Je fais le choix de la violence pour *Le doigt* car je veux éviter la lâcheté.

Lisez-vous beaucoup et que lisez-vous ? Je suis une ogresse de livres je lis énormément. Le dernier livre que j'ai lu : Je ne suis pas encore sortie de ma nuit d'Annie Ernaux.

Etes-vous fière de vos origines ? Je ne suis ni fière ni honteuse de mes origines ; c'est comme une pièce de monnaie il ya un côté pile et un côté face ; si je suis fière d'un côté alors ça voudrait dire que je suis honteuse de l'autre.

Dans les années 80 racisme intégré ; il fallait masquer le fait d'être arabe cf p144 dans *Impasse Verlaine*.

La gifle est-elle un traumatisme ? Oui car en fait je pensais être sortie de tout ça. Et là tout le film de la violence revient dans ma tête. A la même période je divorce après 25 ans de mariage, c'est traumatique car ça réveille le passé.

La littérature sert à déplier ; les faits de vie sont plein d'émotions, c'est le réel.

Mon objectif est de protéger ma joie de vivre ; plus d'affects, plus de colère, plus de vengeance.

Dalie a téléphoné à l'auteur de la gifle. « Ainsi je me libère de lui, il retourne dans les limbes ; je lui enlève son pouvoir sur moi. Maintenant, il est personne. Quand quelqu'un nous fait du mal, le réflexe humain a tendance à zoomer. J'ai déposé plainte, j'ai accompli le chemin civil. Par le désir de vengeance, tu es dépendant de ton agresseur. Nous sommes des êtres humains pas des machines (insécurité sociale, atteintes sexuelles, violences...) »

Quels sont vos modèles ? Mes enfants. Car ils sont plein de vitalité ! L'enfance est un moment où on est raccord avec la vie. J'ai choisi des prénoms pour mes enfants qui appartiennent aux trois religions.

J'aime bien aussi Nietzsche (philosophe vitaliste), V Woolf, S Weil...

Lecture de l'incipit d'*Impasse Verlaine* ; ce n'est pas que ma maman ne me voulait pas, c'est qu'elle ne savait pas. Je pense qu'elle n'a jamais connu la douceur. Elle m'aime à sa manière. C'est un amour ambivalent. Je lui échappe tellement qu'elle ne me comprend pas.

Une des choses dont je ne me déferai jamais c'est la peur. Syndrome de la peur panique, besoin d'un garde du corps.

J'ai écrit 200 pages sur la relation mère/fille. Je parlerai peut-être de mon père dans mon troisième livre...

Je fais un usage littéraire de l'insulte, je me sers du registre de langue.

Emission de radio BLV puis rencontre avec le public à la médiathèque La Passerelle.

Paroles de Dalie Farah : « Je suis incapable d'indifférence. Tout me touche.

Pour son roman *Le doigt* : Le second doigt d'honneur arrive comme s'il avait été préparé depuis la naissance.

Il s'agit d'une enquête concentrique. Le degré de compréhension permet une plus grande liberté. La 3^{ème} personne permet de prendre du recul et de l'autodérision.

Dire est différent de raconter.

Je ne veux pas être une victime.

Le symbole souvent fait diversion mais on ne traite pas le problème. Quête des causes, frémissement de pensées. Violence de la société dont on fait partie.

Quelle est ma part dans ce que je vis ?

La violence est une rencontre. Pouvoir d'amnistie, être propriétaire de son existence.

Le doigt est un livre qui agit comme une analyse. La dignité c'est pour soi (l'honneur pour les autres).

Impasse Verlaine // Vendredi ou la vie sauvage. C'est la vie qui est sauvage.

Je fais des livres pour fabriquer de l'amour.

Ma mère analphabète a fait de moi une écrivaine, je comprends ce que je lui dois. Je suis écrivaine pas pour défendre ou attaquer. Il est nécessaire d'innocenter ma mère. »

Avez-vous un livre en préparation ? Oui mon prochain roman sera la fin du cycle de la violence, le sujet est un infanticide. Je suis entrée dans l'histoire lorsque je l'écrivais, je m'implique, je cherche à comprendre, je vais au tribunal etc...

Mon 4^{ème} Ce que Simone sait sera probablement le titre, parle d'une prof de maths de 70 ans.

J'écris aussi du théâtre.

En projet pour le 5^{ème} un homme de 40 ans qui trompe sa femme, moi.

Des conseils, des verbes qui me caractérisent : être touché, réfléchir, rire, nourrir, donner de la joie.

INTERVIEW DALIE FARAH

VENDREDI 28 JANVIER 2022 A propos de l'œuvre Impasse Verlaine

Depuis quand écrivez-vous ? Depuis l'âge de 10 ans. J'écrivais avant mes romans des chroniques sur Facebook.

Lecture de l'incipit d'Impasse Verlaine. L'incipit est très important car c'est un passage qui met en place toute la thématique, qui met en place les nuances aussi.

Ignorance de la grossesse pour ma mère car très jeune et elle n'a rien voulu. Problème de sens, elle ne comprend pas. Acte de compréhension : « ne plus manger de bonbons pendant un mois ».

A 10 ans lorsque j'ai commencé à écrire, un tableau de Monet Les coquelicots a été déclencheur ; à la vue du tableau, ça a déclencher plein de mots dans ma tête. Ecriture : trou de lumière.

Parvenez-vous à jongler facilement entre vos deux métiers ? Non c'est galère, une femme a plusieurs vies. Quand j'ai eu mon premier enfant, je me suis rendu compte ; un enfant est totalement dépendant de sa mère ; je n'en veux pas à ma mère ; au début j'étais en colère car c'est impardonnable.

En voulez-vous à votre mère ? Ma mère n'a jamais connu la douceur, elle est née pendant la guerre, elle a vu mourir son père torturé devant elle, elle a été mariée de force, elle a connu la pauvreté, elle est analphabète...J'ai hérité de ma mère. C'est pour ça que je quitte l'Impasse Verlaine, je veux vivre. Sinon elle m'aurait tuée. Du coup j'ai une grande énergie et une grande vitalité. C'est elle qui m'a fait partir.

Ma passion c'est l'humanité, j'adore les gens.

Est-ce totalement autobiographique ? Oui tout est vrai. J'ai reconstitué des faits, j'ai remonté tout de toutes pièces.

Ma mère a été plus forte que n'importe quel critique littéraire.

Inventer pour dire la vérité c'est la littérature.

Un écrivain reconstitue à partir d'indices, je recommence jusqu'à ce que ce soit juste. L'autobiographie, c'est une invention à partir de la vie vécue qui dit la vérité. C'est différent du journal intime où tu peux mentir, tu t'écris à toi-même.

Combien de prix littéraires avez-vous eu ? 10 pour Impasse Verlaine, 1 pour Le doigt.

Ce qui m'inspire c'est les gens ; j'encode vos postures.

Quand tu as une enfance violente tu es toujours en vigipirate « un djiad en string » cf Le doigt.

Pouvez-vous expliquer le choix du titre ? Impasse Verlaine est un véritable nom de nom de là où je vivais. C'est aussi une métaphore : l'impasse, pas d'issue. A un moment donné, il faut s'en aller. On ne peut pas rester « survivre à sa mère ».

Je n'ai pas le goût du malheur sinon je n'aurais pas survécu. (image de l'herbe qui pousse malgré tout dans le goudron)

Je suis un logiciel de survie.

Je prends tout très fort pleine d'émotions.

Est-ce vous sur la couverture ? Non ce n'est pas moi c'est un choix de l'éditeur.

Dernière phrase de Dalie Farah : « la littérature c'est chez moi. »